

MODES PARISIENNES



CORSAGE DE FILLETTE.

Une Partie de Poker

Le *New-York Herald* a rendu compte récemment d'une des plus grosses parties de poker qui se soient jamais jouées aux Etats-Unis.

Ceux qui y prirent part venaient de faire un excellent dîner dans un des meilleurs hôtels de New-York, quand ils résolurent de terminer leur soirée en faisant un poker. Il y avait autour de la table M. J. W. Gates, président de la Compagnie américaine de fils d'acier ; M. Joseph Leiter, le héros de la fameuse affaire des blés ; M. L. L. Smith, de Chicago ; M. John A. Drake, une autre personne de Chicago, et un jeune New-Yorkais.

Ces trois derniers se bornèrent à tenter de temps en temps un coup, jouant d'une façon relativement prudente et assistant aux évolutions "pyrotechniques" des trois autres joueurs. Le résultat fut qu'ils réalisèrent un gain fort honnête, sans courir les risques des trois gros combattants.

Un ou deux joueurs allaient se retirer, quand on proposa de fixer le jackpot à 1.000 dollars, ce qui faisait une mise de 6.000 dollars avant de commencer. On passa deux fois sans ouvrir. Chaque fois les joueurs arrosèrent le pot d'un chèque de 100 dollars, et quand le pot fut ouvert, il se montait à 7.200 dollars.

M. Gates, le premier à parler, ouvrit de 5.000 dollars, M. Drake se retira et Smith mit aussi \$5.000. Le jeune Leiter pétrissait nerveusement ses cartes et relança de 15.000 dollars. M. Gates réfléchit. Il n'aimait pas les regards de son jeune adversaire. M. Gates réfléchit. D'un autre côté, il ne voulait pas jeter les trois quatre avec lesquels il avait ouvert. Enfin, il se décida à tenir et M. Smith fit comme lui. Quand on donna les cartes les trois joueurs avaient en face d'eux un enjeu de 67.200 dollars.

L'un d'eux demanda une carte, faisant un faux écart en garrant un dix avec ses trois quatre. M. Smith prit aussi une carte. Quant au jeune Leiter il déclara qu'il ne pouvait pas améliorer son jeu en prenant des cartes.

MM. Gates et Smith avaient l'air ennuyé. Avant de regarder la carte qu'il avait prise, M. Gates jeta un chèque de 100 dollars sur la table. M. Leiter regardant son vieil ami, et se rappelant la lutte sur les blés avec M. Armour, dit :

—John, un homme de votre âge devrait perdre ses mauvaises habitudes. Il n'y a qu'une manière d'empêcher un homme de jouer le poker, c'est de le rendre trop cher pour lui. Ça vous coûtera 30.000 dollars pour voir mes cartes !

Et, joignant le geste à la parole, le jeune homme avança les 30.000 dollars.

L'adversaire regarda la carte qu'il avait prise : c'était un *neuf*. Mais il avait déjà vu Leiter *bluffer*. Il mit cinq minutes à se décider à renoncer et déclara enfin :

—Joe, je crois que vous les avez. Je renonce.

M. Gates, l'ouvreur, montra son jeu. M. Leiter ne put s'empêcher d'éclater de rire, il montra son jeu : deux sept, un trois, un as et un roi. C'était un superbe *bluff*.

Dès lors, le jeu continua pendant cinq jours et cinq nuits. Pendant ce temps, un million de dollars passa de mains en mains sur la table.

Le jeu prit fin quand MM. Gates et Drake furent forcés d'aller à Chicago. On fit les comptes. M. Smith, qui avait une chance constante gagnait 190.000 dollars.

SA VOCATION

Le père.—Je ne puis pas voir quels sont les goûts de mon enfant, quelle est sa vocation.

L'expert.—Avez-vous tenté quelques expériences ?

Le père.—Des douzaines. Je lui ai donné tour à tour une petite presse, une locomotive, une boîte de peinture, des outils et maints autres objets pour arriver à découvrir son goût, ses aptitudes, et je ne suis pas plus avancé qu'au commencement.

L'expert.—Qu'a-t-il fait de ces jouets ?

Le père.—Il les a tous mis en morceaux.

L'expert.—Alors c'est clair : votre fils sera un démenageur.

LES PETITES ANNONCES

Elle.—J'ai envoyé à la Cie de Raffinement Humain 25 ets afin d'avoir la recette pour paraître jeune.

Lui.—Et qu'as-tu reçu ?

Elle.—Une carte-poste avec ces mots : *Fréquente toujours les personnes qui ont de 15 à 20 ans de plus que vous.*

PAS D'ARRIÈRE-PENSÉE

Julia.—Vous ne voulez m'épouser, je crains bien, que parce que j'ai hérité de mon oncle.

Lui.—Prenez ma parole que je vous épouserai quand même cet héritage vous serait venu d'un autre.

BIEN GAGNÉ

L'oncle.—Ta "banque" paraît passablement remplie.

Toto.—Maman me donne deux cents quand je me mets à table avec les mains nettes.

L'oncle.—Deux cents trois fois par jour, ça finit par compter.

Toto.—Oui, mais il faut travailler dur pour gagner mon argent.

CRI DU CŒUR

Elle.—Vous dites que vous êtes artiste, musicien et poète !

Lui (modestement).—Oui, tout cela.

Elle.—Oh ! comme vous devez être pauvre !

AVIS MATERNEL



La fille.—Non, Auguste ne m'a pas encore demandé ma main, du moins pas clairement.

La mère.—Il faut l'aider. Tu sais qu'il n'est pas enclin à la contradiction. C'est à toi d'en profiter pour lui rappeler ce soir qu'il t'a demandée en mariage dimanche dernier.